les compare à ceux qu'on a drainés. Il suffit, pour apprécier l'énorme différence qui existe sous ce rapport, de jeter les yeux sur les blés croissant en terre drainée, et sur ceux qui végètent dans une terre qui ne l'est pas. Le sol drainé gagne de 5° à 6° centig., avantage énorme qui équivaut pour Montréal à la température de New-York. Pour démontrer d'une manière irréfutable l'effet de la température du sol sur les plantes, écoutons l'aventure suivante racontée par le Dr Finley, auquel elle est arrivée. "Le "nelumbrium luteum" est une plante qui fleurit très-difficilement en Angleterre, et j'ai été plus heureux que mes devanciers. Je dois l'attribuer à la circonstance dont je vais parler. J'avais jusqu'ici cultivé cette plante comme l'espèce d'Orient (le n. speciosum), convaincu qu'étant originaire des parties les plus chaudes de l'Amérique septentrionale, elle devait s'accommoder du même traitement. Les pots dans lesquels je les avais plantées avaient été placés dans un bassin dont l'eau était maintenue à une température de 29°. 44 et les deux espèces poussaient avec vigueur, mais celle de l'Amérique refusait toujours à fleurir. Par hasard, il arriva un jour que mon jardinier ferma en partie le tuyau qui conduisait l'eau chaude sous le bassin, et que par suite la température générale de ce dernier s'abaissa à 23°. 89. Dans cette nouvelle condition, le nelumbrium speciosum poussa une multitude de hampes dont pas une ne put épanouir sa fleur tandis que deux échantillons sur trois de l'espèce américaine fleurissaient parfaitement et mûrissaient leurs graines. A partir de ce moment, l'on augmenta la chaleur de l'aquarium et le nelumbrium d'Orient reprit le dessus et fleurit à son tour abondamment."

Rien ne démontre mieux que cet exemple la nécessité de régler la température du milieu qui entoure les racines.

Tant que l'eau fut à 29° 44 on vit fleurir le nelumbrium d'Orient, tandis que celui de l'Amérique septentrionale ne donnait que des feuilles; l'eau qui le baignait était trop chaude pour son tempérament. Dès que la température fut abaissée d'une manière permanente, 23° 89, la plante se trouva dans ses conditions normales et se mit à fleurir. Ce qui n'est pas moins décisif, c'est que cet abaissement de quelques degrés (5°60 centig.) engourdit le nelumbrium à fleurs roses, et qui, à son tour, ne put entrer en fleurs que lorsqu'on eut rendu à ses racines la somme de chaleur dont elles avaient besoin.

Culture des Fleurs.

Le retour de la belle saison nous amène naturellement à parler des fleurs. Sans nous occuper des plantes de serre qui, à elles seules réclameraient un article spécial, nous allons traiter aujourd'hui brièvement de celles qu'on cultive le plus souvent dans les appartements et dans les jardins. Les plantes de jardin qui nous semblent les mieux adaptées au climat de cette Province, sont les plantes vivaces et les plantes annuelles.

Plantes d'appartement.—On les placera près des vitres, sur deux ou trois rangées, par gradation, ou dans des jardinières montées sur roulettes et près des fenêtres. Les pots seront mis dans une couche de sable contenue dans une cuvette de zinc, oblongue, de la longueur et de la largeur de la fenêtre, à bords relevés de 5 à 6 pouces de haut, pour éviter que les eaux des arrosements ne mouillent les objets environnants ou le parquet. On déguise les bords de la cuvette et des pots avec de la mousse verte, humide, ou de la licopode dentelée. Tous les deux ou trois jours, l'on tournera à la lumière le côté regardant l'appartement, pour éviter que les plantes se courbent ou se contournent. L'on fera en sorte que ces plantes reçoivent en plein les rayons solaires; quand ils sont trop vifs, en été par exemple, et que l'on a des plantes délicates, l'on fermera les rideaux à l'intérieur, qu'on ouvrira dès que le soleil sera tourné. De plus, chaque fois que la température est chaude, l'on devra entr'ouvrir les fenêtres pour donner de l'air aux plantes. La nuit, si le temps le permet, l'on placera les jardinières sur le balcon ou la terrace. Au matin, l'on bassinera le feuillage pour le nettoyer; l'on arrosera modérement, car les plantes d'appartement transpirent peu, l'on enlèvera les feuilles jaunes et les fleurs passées. L'on attachera les rameaux qui prennent une mauvaise direction, et on labourera la surface des pots de temps en temps. Enfin, l'on ombragera complètement les plantes à feuillage persistant.

Plantes les plus convenables pour cette culture.—Ce sont:

L'aspédistra élatior, l'aralia lieboldi panaché, les azalées des Indes, les bégonias, les camélias, les cinéraires, les coleus, les ficus elastica, les fuchsias, les géraniums, les phormiums panachés, les palmiers de serre froide.

Des plantes vivaces. — Les plantes vivaces sont celles qui vivent un nombre d'années indéterminé. Les tiges, ordinairement annuelles, reposent sur une souche vivace. Telle plante est vivace dans son pays qu'elle devient annuelle dans celui-ci, par suite des froids des hivers qui la tuent.

Multiplication.—On multiplie les plantes vivaces par semis pour obtenir des nouveautés, mais ordinairement par *éclats* ou *division des pieds* avec une partie du collet, en automne, quand la floraison est très-printanière, sinon point de fleurs à espérer l'année suivante, et au printemps dans tous les autres cas, mais pas trop tard pour ne point détériorer les jeunes pousses, ce qui amènerait la perte de la floraison l'année courante, et parfois la mort des plantes.

L'on place sur couche, sous chassis, les divisions des plantes délicates difficiles à la reprise. En divisant les plantes en automne, il arrive souvent que la plupart dépérissent et les autres languissent et ne végètent vigoureusement qu'à la fin de l'été.

Des plantes annuelles.—Ce sont des plantes qui germent, fructifient et meurent dans l'espace de 6 à 8 mois. Le climat influe aussi notablement sur la durée des plantes. tel le ricin, annuel au Canada, qui forme de grands arbres en Afrique sa patrie.

Avantages. — Ces plantes sont les plus avantageuses puisqu'il leur suffit d'une couche pour les élever, et que même plusieurs espèces, et toutes, à la rigueur, peuvent être semées sur place à la fin de mai. (Réséda).

Espèces les plus méritantes. — Ce sont: les ageratums, les balsamines, les belles-de-jour, les belles-de-nuit, les bromwalias, les capucines naines grimpantes, les coreopsis, les cynoglossum linatum, les delphiniums, les excoltzias, les flox drumondi, les giroflées quarantaines, les gypsophiles, le lin à grandes fleurs rouges, le lupin, les némophylles, le pétunia, le pourpier des Indes, les silences, les tagètes, le thaspi, et le zinnia elegans à fleurs doubles.

Multiplication.—On multiplie les plantes annuelles par semis, à la fin d'avril, sur couche froide, sous chassis en terrines, ou sur plattes-bandes terreautées au midi, et dans ce cas, vers la fin d'avril ou au commencement de mai. L'on divise le sol en petits compartiments, soigneusement étiquetés. L'on sème les grosses et les moyennes graines en rayons espacés de trois pouces pour les premières, et de un pouce et demi à deux pouces pour les secondes. Quant aux petites graines, on les mélange avec du sable, on les sème à la volée et on les fixe au sol à l'aide d'un bassinage. Après la levée l'on aère insensiblement, l'on ombrage pendant les chaleurs, l'on éclaircit et l'on habitue les plantes à l'air libre.

Repiquage.—Par le repiquage, l'on multiplie les racines, l'on fait ramifier les plantes et l'on hâte leur reprise lors de la plantation.

Donc, quand les plantes auront développé deux ou trois feuilles, on les enlèvera avec motte et on les enterrera jusqu'aux cotylédons, à trois pouces de distance, là où elles sont nées ou ailleurs; l'on bassine ensuite, puis on ombrage jusqu'à la reprise. Dès lors, on aèrera et l'on habituera les plantes à l'air libre. Par ce moyen, l'on aura une abondante floraison et des plantes très vigoureuses. Sauf pour quelques espèces à racines pivotantes qui reprennent difficilement, telles que les excoltzias, les résédas, les œillets de chine et les gypsophiles, qu'on sème sur place en mai, le repiquage est toujours conseillé.

Plantation. — L'on plantera les plantes annuelles à la fin de mai, avec motte, en plein soleil, en terre légère, très-substantielle et riche en humus sauf quelques espèces qui demandent un sol plus ou moins épuisé pour donner une abondante floraison (le pétunia). L'on placera les plantes de 5 à 10 pouces, selon leur développement, soit en bordure, plates-bandes ou corbeilles. Dans ce dernier cas, l'on placera les plantes les plus élevées au milieu, et les plus petites au bord, par gradation et sans brusquer les nuances, en mettant par exemple une couleur foncée vive à côté d'une couleur très-pâle. L'on emploie dans ce cas une nuance intermédiaire. Pendant la végétation, l'on arrose, l'on fouille le sol et l'on bine au besoin, de manière à tenir toujours les plantations bien propres.

St-Ambroise de Kildare. J.-BTE ISTACE.

Société d'Horticulture du Comté de l'Islet. — Nous constatons avec plaisir la formation d'une société d'horticulture dans le comté de l'Islet. Il y a peu de comtés dans cette Province où la culture des fleurs et des fruits surtout soit plus en honneur. Depuis plusieurs années déjà, M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies, y entretient une excellente pépinière. Les succès que M. Dupuis a obtenus ont fait beaucoup pour vulgariser la production économique des fruits. Cette société aura une exposition l'automne prochain qui se fera conjointement avec l'exposition de la société d'agriculture du comté. Des prix au montant de $125 et plus seront spécialement distribués à l'encouragement de la culture des fruits, des fleurs, des légumes et aussi des abeilles. M. Dupuis, à lui seul, offre des prix pour des vergers, plants d'arbres fruitiers et d'ornements, au montant de $25. Nous espérons qu'un aussi bon exemple rencontrera de nombreux imitateurs. Il serait même fort à désirer que de semblables sociétés fussent formées et encouragées dans chacun de nos comtés ruraux.

La vigne Duchess.

Notre gravure représente une grappe (grandeur naturelle) d'un excellent raisin blanc très-hâtif qui promet de mûrir